

# Expédition de Schutt au pays de Louba

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **1 (1879)**

Heft 8

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-131329>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

colonel Perrier, avec les habiles géodésiens de l'armée espagnole conduits par M. le colonel Barraquer, ainsi que le concours efficace de M. l'astronome Merino. C'est à l'habileté et à la persévérance de tous ces Messieurs qu'est dû principalement le succès de cette grande entreprise, qui permet d'étendre sur le continent africain la vaste étude de la figure terrestre, organisée par l'Association géodésique internationale, dont le fondateur M. le général Bæyer, avait cru à l'origine, il y a vingt ans, devoir borner la tâche à la mesure des degrés dans l'Europe centrale.

Neuchâtel, décembre 1879.

D<sup>r</sup> Ad. HIRSCH,  
Secrétaire de l'Association géodésique internationale.

---

### EXPÉDITION DE SCHÜTT AU PAYS DE LOUBA

A côté des expéditions de l'Association internationale sur la ligne de Zanzibar à Nyangwé, et sur celle du Congo, s'en poursuivent d'autres ayant un caractère plus national, mais se proposant le même but : la fondation de stations hospitalières et scientifiques. C'est ainsi qu'il y a déjà une station italienne au Choa, et nous annonçons tout récemment le projet du Comité français d'en fonder une sur le haut Ogôoué.

L'année dernière, la *Société africaine allemande* a été invitée par l'Association internationale à en établir une sur la côte orientale, et, tout en s'occupant de rechercher le personnel auquel elle confierait cette mission, elle réunit la somme d'argent indispensable pour en assurer le succès. En même temps, elle veut réaliser la même pensée dans la vaste région qu'elle a plus spécialement adoptée comme champ de son exploration, c'est-à-dire la partie du plateau central occidental, comprise entre les 5° et 10° lat. S., et les 15° et 21° long. E. Elle a déjà déployé une activité remarquable, témoin les trois expéditions qu'elle a dirigées sur l'Ogôoué, le Congo et le Quango. En outre, pour mettre à profit les résultats obtenus par le D<sup>r</sup> Lenz, par Güssfeldt, Lux et Pogge, elle décida d'envoyer l'ingénieur Schütt et le D<sup>r</sup> Büchner étudier sur les lieux mêmes le choix d'une localité propre à l'établissement d'une station, le plus avant possible dans l'intérieur. De retour de son voyage, Schütt en a récemment rendu compte à la Société de géographie de Berlin, et nous voudrions extraire pour nos lecteurs les indications les plus importantes de son rapport. Nous donnons avec cette livraison un croquis dessiné d'après celui de Schütt, dont les déterminations ne concordent pas entièrement avec celles de ses devanciers.

La région qu'il a parcourue avait été visitée déjà par Texeira (1795) et par Rodriguez Graça (1846), mais ces voyages n'avaient fourni que peu de renseignements. Plus près de nous, le Hongrois Ladislas Magyar (1850-51), dépourvu d'instruments, ne put déterminer exactement la position des localités qu'il explorait, et Livingstone, dans sa traversée du continent (1852-54) ayant pour but d'atteindre Loanda ou de revenir au Zambèze, ne s'arrêta pas assez longtemps dans cette contrée pour l'étudier à fond; obligé d'ailleurs de s'en remettre aux indications des indigènes, il fut parfois induit en erreur, comme nous le verrons, pour l'hydrographie du pays traversé par Schütt à son retour du Louba.

Après être monté de Saint-Paul de Loanda sur le plateau à Malangé, à 550 kilomètres dans l'intérieur, un peu au nord du 10° lat. S., il en partit le 4 juillet 1878, avec un seul Européen, M. Gierow, architecte de Rügen, et quoiqu'il n'eût engagé ses porteurs que pour Cahungula, résidence d'un prince de l'État de Lounda, entre les 7° et 8° lat. S., et par 19° longitude E., il se proposait d'atteindre le confluent du Loualaba et du Cassaï. Le nègre Germano, qui avait déjà accompagné le Dr Pogge, devait lui servir d'interprète. Se dirigeant d'abord au N.-E. vers le Quango, il franchit entre le 8° et le 9° la chaîne de Talla Mungongo, qui, avec les monts Mossombos à l'Est, enferme le bassin supérieur de ce fleuve, le premier beau paysage qu'il eût vu en Afrique.

Malgré les difficultés que lui suscitaient ses porteurs, tout allait bien pour Schütt. Le souverain du pays lui fournit des recommandations pour les chefs dont il devait traverser le territoire, et il arriva heureusement dans la vallée de Cassangé. Bien accueilli par le chef de Cassangé, il établit son camp au bord d'un ruisseau, mais le lendemain il s'y voit assailli par les Bangalas, devant lesquels tous ses gens s'enfuient dans la forêt. Seul avec Gierow, il cherche d'abord à se défendre; toutefois, le nombre des ennemis lui en fait comprendre l'impossibilité, et il se décide à leur laisser prendre ce qu'ils veulent, à la condition qu'ils s'en tiendront aux marchandises. Grâce à cette proposition qui est acceptée, il conserve ses instruments, ses cartes, assez de bagages pour son voyage, et obtient la permission de poursuivre sa marche jusqu'au Quango. Ici il rencontre une telle opposition de la part des chefs, l'accusant de vouloir ruiner leur commerce à l'intérieur, qu'il doit rebrousser chemin vers le S.-O., reprendre la route ordinaire de l'Est, tourner la vallée de Cassangé, passer le Quango au sud du 10° et s'estimer heureux de n'avoir plus à lutter qu'avec ses porteurs, beaucoup moins pacifiques que les tribus dont il traverse le territoire jusqu'à Kimboundou.

Il y a vingt ans la région au sud de cette ville, où sont les sources du Cassaï, du Quicapa, du Cuilou, etc., était habitée par les Quiocos (les Chiboques de Livingstone); mais dès lors ceux-ci ont commencé à émigrer vers le Nord, dans le royaume de Lounda, où ils se sont élevés dans les forêts épaisses des villages très propres; leurs maisons sont habilement construites; bons cultivateurs, ils vendent leurs produits aux paresseux habitants, et leur nombre a tellement augmenté qu'aujourd'hui ils forment la partie principale de la population.

Pour se rendre au confluent du Cassaï et du Loualaba, Schütt devait traverser le Lounda. Le Mona de Kimboundou lui donna comme guide jusqu'à Maï, résidence d'un vassal du Muata Yamwo, un nègre, Caxavalla, qui avait déjà réussi à atteindre Muquengué et espérait que le chef de Maï leur permettrait de passer le Zaïre<sup>1</sup>. Ils quittèrent Kimboundou le 1<sup>er</sup> décembre, suivant d'abord le Luelé qui, après avoir réuni ses eaux à celles du Loangué, les verse dans le Zaïre. Se rapprochant ensuite du Quicapa, ils obtinrent de Camba N'Guchi, neveu et héritier du chef du village de Hongolo, tous les renseignements nécessaires sur les habitants du pays de Louba, en même temps qu'une occasion de gagner la faveur de Muquengué<sup>2</sup>, et de trouver dans sa résidence une base assurée pour des explorations ultérieures dans tout le bassin central.

En effet, dans leurs expéditions de chasse, les Quiocos avaient rencontré bien au delà du Zaïre une tribu encore cannibale, les Cachilangués, et persuadé à leur roi Muquengué de laisser un certain nombre de ses sujets se rendre avec eux dans leur pays, pour y échanger de l'ivoire contre des armes. Plus de cent Cachilangués les avaient suivis; mais arrivés sur le territoire des Quiocos, ils s'étaient vus dépouillés de l'ivoire qu'ils portaient; ceux qui avaient cherché à se défendre avaient été tués, les autres, vendus comme esclaves à des caravanes de Bangalas, avaient été emmenés vers l'Ouest, perdant tout espoir de jamais revoir leur pays.

Malgré cela, une bande de Quiocos s'était rendue à Muquengué, mais un seul en était revenu et avait raconté que le chef, rendu soupçonneux par le fait qu'aucun de ses sujets n'avait reparu, avait pris le parti de

<sup>1</sup> Schütt donne au Cassaï inférieur le nom de Zaïre, à l'instar des tribus du pays de Louba, qui le nomment N'Zaïre Munéné (le grand lac, la grande eau), nom qu'il porte aussi dans la partie de son cours où, après s'être jeté dans le Loualaba, il reçoit le Cuilou et le Quango. L'usage des tribus nègres est de donner au cours d'eau, formé par la réunion de deux rivières, le nom de la plus courte.

<sup>2</sup> Le même nom s'applique souvent en Afrique à un souverain et à la localité où il réside.

retenir à son tour les Quiocos jusqu'à ce que l'affaire fût éclaircie. Les chefs Quiocos résolurent alors de renvoyer à Muquengué, par Schütt, vingt-quatre Cachilangués qui se trouvaient encore chez eux, pour obtenir la liberté des Quiocos, parmi lesquels Camba N'Guchi comptait plusieurs de ses parents. Chemin faisant, Schütt reçut des Cachilangués des renseignements qui stimulèrent son zèle à se porter en avant. Six d'entre eux étaient originaires des bords d'un lac immense, à six journées au nord de Muquengué, sous le 5° lat. S. et par 21° long. E. Ils l'appelaient le Mucamda ou Lufua N'Gimba (c'est-à-dire qu'aucun oiseau ne peut traverser), c'est le lac Sancorra de Cameron. Au N.-E. du lac, lui dirent-ils, vivent les Zouata Chitous, pygmées qui se vêtent d'un pli de leur propre peau et gîtent dans les constructions des termites. Aucun des Cachilangués n'a encore fait le tour du lac ou n'est parvenu à son extrémité, et ils ne savent pas y naviguer, parce qu'il soulève de grandes vagues et renverse les canots. Il n'a pas d'affluents importants, et ses eaux se rendent au Loualaba, qui doit être à quinze jours de marche. Situé entre le Zaïre et le Loualaba, il serait séparé d'eux par de légères ondulations de terrain.

Le 12 janvier Schütt et sa troupe arrivaient au premier village Louba, sur le Louachimo, (par 7°, 20') rivière près de laquelle se trouve la résidence de Maï. Le 18, ils atteignent cette résidence, par 6°, 53' lat. S. et 19°, 50' long. E., à 6 lieues de l'endroit où le Zaïre forme la cascade de M' Bindi, de 35<sup>m</sup> de hauteur. Le bon accueil que lui fait Maï ne l'engage pourtant pas à se reposer; bien vite il lui fait savoir qu'il ne compte s'arrêter que trois jours, son but étant Muquengué. Mais les gens de Maï s'opposent à ce que celui-ci lui permette de pousser plus avant. Maï lui-même l'informe que Muata Musevo, fils du Muata Yamwo, vient d'arriver pour détourner formellement les Européens de s'avancer plus au Nord. Les pourparlers ne servent de rien, et, pour éviter d'en venir aux mains, Schütt doit se résigner à suivre Muata Musevo dans sa résidence. De ce point il se serait volontiers rendu à Moussoumbé, mais la crainte de ne pouvoir satisfaire l'avidité du Muata Yamwo, et d'être retenu chez lui jusqu'à l'arrivée de marchandises qu'il eût dû faire venir de Malangé, ne lui laissèrent d'autre parti à prendre que celui du retour vers l'ouest.

Au moins voulut-il profiter de cette déception pour étudier les rivières qu'il avait traversées plus au sud, connaître celles qui, à cette latitude se sont déjà réunies à d'autres, celles qui sont devenues des rivières indépendantes, et voir si peut-être l'une de ces dernières ne pourrait pas lui servir pour descendre avec un bateau dans le bassin inférieur. De la sorte

il a pu redresser des erreurs hydrographiques et rendre à la science d'importants services. Avant lui Magyar et Livingstone, et tout récemment Lux et Pogge, n'ayant pas traversé la région à l'ouest du 21° et au nord du 8°, avaient donné pour tributaires au Quicapa plusieurs rivières de l'ouest, qui en sont parfaitement indépendantes et portent directement leurs eaux au Congo beaucoup plus au Nord. Contrairement à l'opinion reçue, le plateau qui s'étend entre le Zaïre et le Quango, et que l'on se représentait comme dépourvu d'eau, est arrosé par un grand nombre de rivières, séparées par autant d'exhaussements du sol, larges et presque parallèles, courant du Sud au Nord. Beaucoup moins peuplée que la zone du 10°, la région traversée par Schütt au retour a un plus grand nombre d'éléphants, de buffles, d'antilopes, etc.

En rentrant à Malangé, il y trouva le D<sup>r</sup> Büchner prêt à se rendre à Moussoumbé; il lui conseilla d'aller d'abord chez Muata Musevo, qui en souvenir de leurs relations amicales lui offrirait vraisemblablement de le conduire au delà du Zaïre chez les Tuchilangués; si non, Büchner pourrait toujours se décider là-bas à pousser jusque chez le Muata Yamwo. Il ne doutait pas que Muata Musevo ne lui ouvrît son pays; que le chef des Tuchilangués, Muquengué, à son tour, ne lui permît de se rendre au lac Mucamba; mais il estime que pour pouvoir arriver au confluent du Zaïre et du Loualaba, il aurait fallu à Büchner plus de présents qu'il n'en avait, afin d'obtenir la faveur de trois chefs encore plus éloignés. Au reste, Schütt a reçu des renseignements sur une route qui mènerait directement au Zaïre un peu au-dessous de la capitale de Luquengo: le nègre qui la lui a indiquée l'a déjà suivie; à partir du Quango, elle traverserait le territoire des Pendés, tribu pacifique qui s'étendrait jusqu'au Zaïre. Le chef en est bienveillant, et il serait facile d'obtenir de lui des canots pour descendre le Congo. Si cette voie pouvait être ouverte à l'exploration, ce serait un grand point gagné. Si Büchner a pu la prendre, dit Schütt, elle s'ouvrira, car là où un blanc a passé heureusement, la route est ouverte pour toujours.

Ainsi, grâce aux travaux des explorateurs de la Société africaine allemande, dans la région située entre les 7° et 10° lat. S., l'espace inconnu du plateau central se retrécit toujours davantage. Quand la station de Moussoumbé sera fondée, elle poussera ses reconnaissances encore plus au Nord sur la rive gauche du Congo, et à mesure que l'expédition allemande du Wadaï s'approchera de la rive droite du même fleuve, ce vaste bassin s'ouvrira tout entier à la civilisation.

---